

## Convoitise et intemporalité

Geneviève Lebel, *La nature morte*, Grave, Victoriaville,  
14 janvier au 18 février 2011

Marie-Ève Beaulé

Numéro 109, automne 2011

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/65345ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Intervention

ISSN

0825-8708 (imprimé)

1923-2764 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Beaulé, M.-È. (2011). Compte rendu de [Convoitise et intemporalité / Geneviève Lebel, *La nature morte*, Grave, Victoriaville, 14 janvier au 18 février 2011]. *Inter*, (109), 72–73.

# Convoitise et intemporalité

PAR MARIE-ÈVE BEAULÉ

*Les gestes répétés de soustraction et d'addition deviennent une manière de s'engager dans une relation singulière avec la matière afin d'abolir l'apparente distance qui me sépare de celle-ci. Pour que cette rencontre se réalise, le matériau doit trouver écho en moi. Les matières organiques – bois, papier, tissu, cire et autres – sont celles avec lesquelles j'ai le plus d'affinités. Elles rejoignent mes intérêts pour le corps et m'offrent un terrain fertile pour l'expérimentation<sup>1</sup>.*

C'est en partie en ces mots que Geneviève Label décrit en général son travail artistique et sa réflexion pour son installation *La nature morte*. L'exposition, présentée au Grave de Victoriaville, propose une considération pour le corps humain, qui est un terrain d'exploration fertile pour l'artiste : « Le corps est un contenant. [...] Comme si l'apparence n'existait que pour donner corps à la substance<sup>2</sup>. »

Dès son entrée en galerie, à ses côtés, le spectateur est accueilli par un dossier explicatif<sup>3</sup> quant au travail de l'artiste et aux différents éléments qui ont conduit la démarche artistique de cette installation. Face à lui, en plein centre de la grande salle du Grave, se dévoile la pièce centrale de cette exposition, celle autour de laquelle tout est organisé et tout découle : un buste de femme, vêtu d'une robe en dentelle blanche qui se déroule sur une table dressée et, devant lui, au bout de ce qui se définit comme une table longue et peu large, un buste d'homme. Seul invité au banquet, nu, il se dresse fièrement en présence de la femme, avec une sorte de bavette recourbée, sculptée directement dans son buste d'homme (et qui termine par le fait même celui-ci). Cette bavette semble alors nécessaire au mâle, gourmand, pour les résidus de nourriture devant l'objet de sa convoitise. Et pour ce repas, des attributs

relatifs à la nature morte : morceaux de bois interprétés comme assaisonnements, cire, fils, coquillages comme nourriture et, surtout, pelures d'oranges, vidées de leur contenu et desséchées, symbole de la fécondité<sup>4</sup>. Tout autour de cette œuvre, adossées aux murs du centre d'artistes, des installations de plus petites tailles ceinturent cette discussion sur la relation entre l'homme et la femme, l'homme comme consommateur et la femme, comme *consommée*<sup>5</sup>. Les secondes installations, quant à elles, représentent différentes pièces d'une maison tels la salle à diner (installation première), la chambre et l'atelier de couture. Le spectateur se sent alors comme chez lui au milieu de ces commodités historiquement féminines et pénètre au même moment dans toute l'intimité de cette relation homme-femme, gourmandise-convoitise. En effet, ces secondes installations représentent, oui, des commodités féminines mais, surtout, des attributs féminins comme le sein, définit par de petites bobines de fils dans lesquelles on repère cette forme. À d'autres moments, ce sont des objets telles de petites chaussures sculptées que le spectateur reconnaît. Il sait alors dans quelle pièce de la maison il se trouve. Toujours, ces objets sont relatifs à la femme. Elle devient donc à elle seule le pivot de ces installations, de toute une exposition.

L'artiste Geneviève Label ne fait alors pas que modeler des objets usuels en leur donnant un traitement nouveau : elle les remodèle afin de donner une signification à ces natures mortes, afin de créer une iconographie particulière qui lie les installations entre elles. Ainsi, elles se déploient dans des tons d'un beige qui semble sali, signe du temps qui passe, à l'exception du buste de la femme dans sa robe de dentelle qui est d'un blanc préservé, comme si elle avait échappé au temps et qu'elle demeurerait toujours un objet de convoitise,





#### NOTES

- 1 Propos recueillis par le Grave, centre d'artistes, pour la promotion de l'exposition.
- 2 Propos recueillis par la Galerie d'art de Matane pour la promotion de l'exposition, et où l'installation a été présentée du 23 octobre au 6 décembre 2009.
- 3 Professeure en arts plastiques au cégep de Drummondville, Geneviève Lebel semble avoir une capacité étonnante à vulgariser son travail et sa démarche artistique.
- 4 L'orange est, comme tous les fruits à pépins nombreux, un symbole de fécondité. Au Vietnam, les jeunes couples recevaient autrefois des oranges en guise de présent, tout comme dans la Chine ancienne, alors que le don d'oranges à une jeune fille constituait une demande en mariage.
- 5 L'opulence du festin auquel l'homme et la femme sont conviés établit un rapprochement avec la société de consommation dans laquelle nous vivons actuellement. Cf. James Yood, « A Nourishment of Taste », *Feasting : A Celebration of Food in Art*, Universe, 1992. p. 14.
- 7 Cf. Le Grave [en ligne], [www.legrave.ca](http://www.legrave.ca).

PHOTOS : GUY SAMSON.

MARIE-ÈVE BEAULÉ est baccalauréate en histoire de l'art et compte entreprendre des études de maîtrise. Elle s'intéresse particulièrement aux arts contemporains et actuels ainsi qu'aux pratiques interdisciplinaires. Elle travaille comme chargée de projet.

symbole de la fécondité au-delà de la temporalité. Cette intemporalité certaine qui se dégage de l'exposition est utilisée pour fixer un instant présent et laisser une impression chez le spectateur. Elle suscite par ailleurs un désir de questionnement pour celui-ci quant à sa propre relation homme-femme. Quoi qu'il en soit, les natures mortes de Geneviève Lebel sont un prétexte pour explorer son monde usuel. Le monde inexploré de la vie domestique devient, pour les artistes, un nouveau terrain d'exploration<sup>6</sup>.

L'installation *La nature morte* de Geneviève Lebel a été présentée au Grave de Victoriaville du 14 janvier au 18 février 2011. Le Grave, seul centre d'artistes autogéré au Centre-du-Québec, présente des expositions parmi les plus représentatives des innovations en art actuel québécois, canadien et international. Il privilégie l'exploration des notions de récupération (reprise ou recueillement de ce qui pourrait être perdu) et de recyclage (réintroduction dans un cycle)<sup>7</sup>. ◀

